

La Renaissance a déjà dit un mot des articles que publie M. Gounod dans le *Ménestrel*, sur le droit des compositeurs à diriger leurs œuvres, droit qui est reconnu partout, excepté à Paris, où une routine absurde le classe au rang des préjugés. Il paraît qu'il y a des raisons bien puissantes pour que cette routine soit résolument conservée; car, à l'annonce seule des articles de M. Gounod, sans attendre le premier mot d'un homme qui a donné, comme compositeur et comme chef d'orchestre, tant de preuves de sa haute compétence, la routine était déjà défendue par les critiques hauts sur pattes, jouant du bec et des ongles à qui mieux mieux. Comme de juste, pas une bonne raison n'a été mise en avant pour cela, tandis que M. Gounod n'écrit pas une phrase sans y mettre une vérité. Il démontre victorieusement que la *dignité* du chef d'orchestre, dont on fait grand bruit, consiste bien plus à offrir son bâton à l'auteur qu'à le garder d'une façon jalouse. Et vraiment, cette fameuse dignité vaut-elle qu'on s'en occupe? Quant un programme annonce l'exécution d'un morceau, il ne s'agit que d'une chose: l'exécution du morceau. Le devoir du chef d'orchestre est de la rendre la meilleure possible, c'est-à-dire la plus fidèle aux intentions de l'auteur; et s'il a l'auteur sous la main, comme il ne peut avoir la prétention de connaître l'œuvre aussi bien que lui, son devoir est de lui en offrir la direction. Tous les compositeurs n'ont pas les qualités physiques du chef d'orchestre, c'est évident; mais tel qui conduirait très mal l'œuvre d'un autre devient habile dans la direction de son propre ouvrage. D'ailleurs, le bon chef d'orchestre n'est pas ce qu'un vain peuple pense. A Paris, le public s'imagine pouvoir reconnaître si un chef d'orchestre est bon ou mauvais; aussi on y a vu des gens, détestables musiciens, incapables de comprendre une partition, de la déchiffrer même, passer pour des chefs d'orchestre et acquérir une brillante réputation, parce qu'ils avaient les cheveux coupés d'une certaine façon, parce qu'ils se démenaient comme des fous, ou parce qu'ils se tenaient immobiles, ou bien encore parce qu'ils *faisaient des ronds*, et qu'on trouvait cela gracieux. Un chef d'orchestre n'est justiciable que des auteurs dont il exécute les ouvrages et des exécutants qu'il dirige. Quant au public, il peut bien voir si l'on commet des fautes grossières dans les ouvrages qu'il connaît, mais pour tout le reste, il n'y verra jamais que du feu.

Partout ailleurs qu'à Paris, les chefs d'orchestre se font un plaisir d'offrir leur bâton à l'auteur, et les orchestres sont heureux de jouer sous sa direction. Il y a cent raisons pour qu'il en soit ainsi; il n'y en a pas une bonne pour qu'il en soit autrement. La plus étrange a été donnée par M. Pierre Véron, qui a la rage de parler musique sans qu'on ait jamais su pourquoi. Selon lui, il ne faut pas que les compositeurs dirigent leurs ouvrages, *parce que cela peut influencer le public et donner une chance de plus au succès (!)*.

M. Véron a raison. Les compositeurs ont trop de succès en France; les fabricants d'opérettes souffrent, tandis que les musiciens se gorgent dans l'opulence. Cela ne peut pas durer. Si l'on allait voir le public s'enflammer, faire une ovation à un auteur français! Quel scandale! Ce qui importe avant tout, c'est que les opéras italiens les plus usés, les plus râpés, les plus

démodés, les plus rapiécés, continuent à passer pour d'inimitables chefs-d'œuvre. En thèse générale, vive la France! Vive la liberté! à bas la routine! Mais en musique, vive l'Italie! vive la routine! à bas le progrès! C'est logique, c'est indiscutable, et il faut être musicien pour ne pas comprendre cela.

PHÉMIUS

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 13 JUILLET 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°23

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 143

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: